

Je parlay à l'un d'eulx fort longtemps; mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal et qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations, par sa bestise, que ie n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens (car c'estoit un capitaine, et nos matelots le nommoient roy), il me dict que c'estoit « Marcher le premier à la guerre : » De combien d'hommes il estoit suivi? il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en une telle espace; ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommes. Si hors la guerre toute son auctorité estoit expirée? il dict « Qu'il luy en restoit cela, que, quand il visitoit les villages qui despendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il peust passer bien à l'ayse. » Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy! ils ne portent point de hault de chausses.

Chapitre xxxi. — Qu'il fault sobrement se mesler de iuger des ordonnances divines.

Le vray champ et subiect de l'imposture sont les choses incogneues : d'autant que, en premier lieu, l'estrangeté mesme donne credit; et puis, n'estants point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dict Platon, est il bien plus aysé de satisfaire, parlant de la nature des dieux, que de la nature des hommes, parce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carrière, et toute liberté au manienent d'une matiere cachee. Il advient de là qu'il n'est rien creu si fermement que ce qu'on sçait le moins; ny gents si assurez que ceulx qui nous content des fables, comme alchymistes, prognostiqueurs, iudiciaires, chiromantiens, medecins, *id genus omne* : auxquels ie joindrois volontiers, si j'osois, un tas de gents, interpretes et contreoolleurs ordinaires des desseings de Dieu, faisant estats de trouver les causes de chascue accident, et de veoir dans les secrets de la volenté divine les motifs incomprehensibles de ses œuvres; et quoyque la varieté et discordance continuelle des evenemens les reiecte de coing en coing, et d'orient en occident, ils ne laissent de suyvre pourtant leur esteuf, et de mesme creon peindre le blanc et le noir.

En une nation indienne, il y a cette louable observance : quand il leur mesadvient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au soleil, qui est leur dieu, comme d'une action iniuste; rapportants leur heur ou malheur à la raison divine, et luy soubmettant leur iugement et discours. Suffit à un chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les recevoir avecques recognoissance de sa divine et inscrutable sapience; pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soyent envoyees. Mais ie treuve mauvais, ce que ie veois en usage, de chercher à fermir et appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondements, sans l'auctoriser par les evenemens; car le peuple accoustumé à ces arguments plausibles et proprement de son goust, il est dangier, quand les evenemens viennent à leur tour contraires et desadvantageux, qu'il en esbranle sa foy : comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceulx qui eurent l'avantage à la rencontre de la Rochelabelle, faisant grand feste de cet accident, et se servants de cette fortune pour certaine approbation de leur party; quand ils viennent aprez à excuser leurs desfortunes de Montcontour et de Iarnac, sur ce que ce sont verges et chastiments paternels, s'ils n'ont un peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez ayseement sentir que c'est prendre d'un sac deulx moulures, et de mesme bouche souffler le chaud et le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondements de la vérité. C'est une belle bataille navale qui s'est gaignee ces mois passez contre les Turcs, sous la conduite de dom Ioan d'Austria : mais il a bien pleu à Dieu en faire aultresfois veoir d'autres telles, à nos despens. Somme, il est malaysé de ramener les choses divines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arius, et Leon son pape, chefs principaux de cette heresie, moururent en divers temps de morts si pareilles et si estranges (car retirez de la dispute, par douleur de ventre, à la garde-robe, tous deux y rendirent subitement l'ame), et exaggerer cette vengeance divine par la circonstance du lieu, y pourroit bien encores adiouter la mort de Heliogabalus, qui feust aussi tué en un retraict : mais quoy! Irenee se treuve engagé en mesme fortune. Dieu nous voulant apprendre que les bons ont aultre chose à esperer, et les mauvais aultre chose à craindre, que les

fortunes ou infortunes de ce monde, il les manie et applique selon sa disposition occulte, et nous oste le moyen d'en faire sottement nostre prouffit. Et se moquent ceulx qui s'en veulent prevaloir selon l'humaine raison : ils n'en donnent iamais une touche, qu'ils n'en reçoivent deux. Sainct Augustin en faict une belle preuve sur ses adversaires. C'est un conflict qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se fault contenter de la lumiere qu'il plaist au soleil nous communiquer par ses rayons ; et qui eslevera ses yeux pour en prendre une plus grande dans son corps mesme, qu'il ne treuve pas estrange, si pour la peine de son outrecuidance, il y perd la vue. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Dominus?*

Chapitre xxxii. — De fuir les voluptez, au prix de la vie.

J'avois bien veu convenir en cecy la plupart des anciennes opinions : Qu'il est heurc de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre ; et que de conserver nostre vie à nostre torment et incommodité, c'est chocquer les regles mesme de nature, comme disent ces vieux enseignements :

Ἡ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.  
Καλὸν τὸ θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει.  
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἔστιν, ἢ ζῆν ἀθλιῶς.

Mais de poulsier le mespris de la mort iusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs et aultres faveurs et biens que nous appellons de la fortune, comme si la raison n'avoit pas assez à faire à nous persuader de les abandonner, sans y adiouster cette nouvelle recharge, ie ne l'avois vu ny commander ny practiquer, iusques lors que ce passage de Seneca me tumba entre les mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant et de grande auctorité autour de l'empereur, de changer cette vie voluptueuse et pompeuse, et de se retirer de cette ambition du monde à quelque vie solitaire, tranquille et philosophique ; sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : « le suis d'advis, diet il, que tu quittes cette vie là, ou la vie tout à faict : bien te conseille ie de suyvre la plus douce voye, et de destacher plustost que de rompre ce que tu as mal noué ; pourveu que, s'il ne se peult autrement destacher, tu le rompes : il n'y a homme si couard qui n'ayme mieulx tumber une fois, que de demourer touiours en bransle. » L'eusse trouvé ce conseil sortable à la rudesse stoïque ; mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escript à ce propos choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est ce que ie pense avoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gents, mais avec la moderation chrestienne.

Sainct Hilaire, evesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie arienne, estant en Syrie, feut adverty qu'Abra, sa fille unique, qu'il avait par deçà avecques sa mère, estoit poursuyvie en mariage par les plus apparens seigneurs du pais, comme fille tresbien nourrie, belle, riche, et en la fleur de son aage : il luy escrivit (comme nous veoyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs et avantages qu'on luy presentoit ; qu'il lui avoit trouvé en son voyage un party bien plus grand et plus digne, d'un mary de bien aultre pouvoir et magnificence, qui luy feroit present de robes, et de ioyaux de prix inestimable. Son desseing estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu ; mais à cela le plus court et le plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres et oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, et de l'appeler à soy, comme il advint ; car bientost aprez son retour elle luy mourut, de quoy il montra une singuliere ioye. Cettuy cy semble encherir sur les aultres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement ; et puis, que c'est à l'endroit de sa fille unique. Mais ie ne veulx obmettre le bout de cette histoire, encores qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de saint Hilaire, ayant entendu par luy comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son desseing et volonté, et combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogeé de ce monde que d'y estre, print une si vifve apprehension de la beatitude eternelle et celeste, qu'elle sollicita son mary avecques extreme instance d'en faire autant pour elle. Et Dieu, à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy bientost aprez, ce feut une mort embrassée avecques singulier contentement commun.